



Inrap Centre-Île-de-France
31 rue Delizy
93698 Pantin cedex
tél. 01 41 83 75 30
sophie.jahnichen@inrap.fr

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers en France métropolitaine et dans les Dom.



Maquette : J. Pasquier, Inrap Centre-Île-de-France - Mai 2007

Louis XIII aux origines du château de Versailles

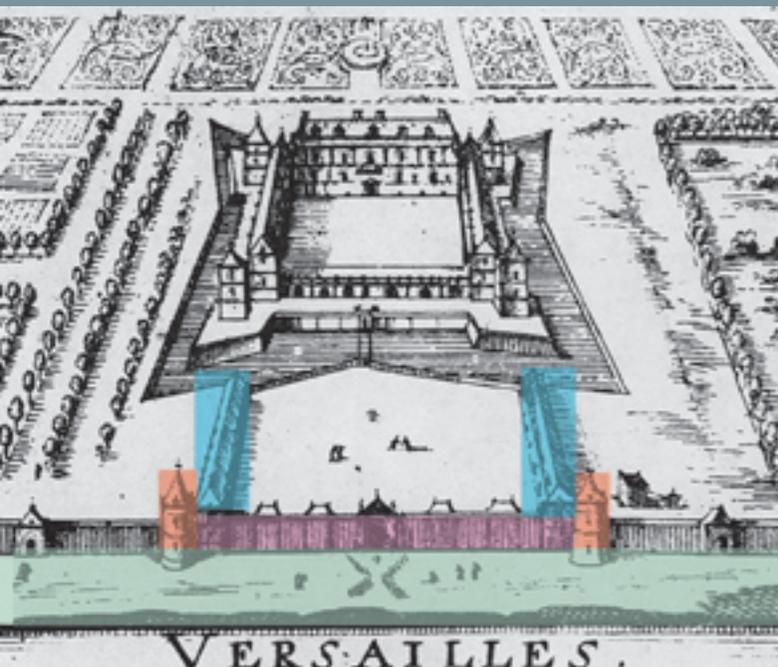


En couverture : la fouille du jeu de paume de Louis XIII

© Sophie Jahnichen, Inrap

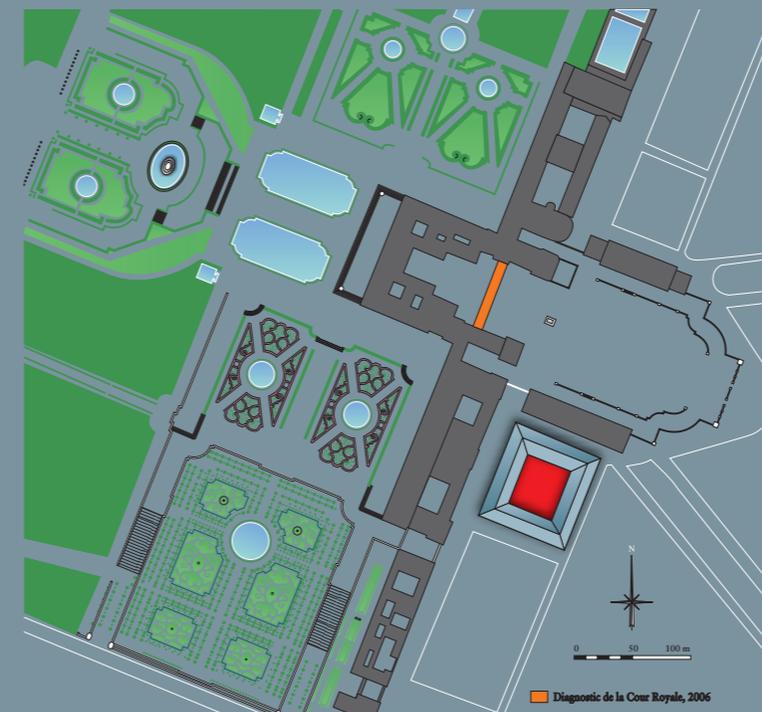
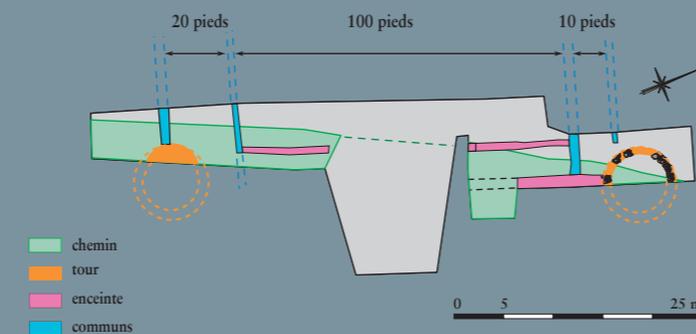
Ci-dessous : localisation des opérations archéologiques de 2006 et 2007

© Nicolas Saulière, Inrap



Sous la Cour Royale, l'enceinte du château de Louis XIII

Les sondages archéologiques menés dans la Cour Royale du château de Louis XIV nous apportent des données inédites sur la topographie et la construction de l'enceinte de la basse-cour du château de Louis XIII. La découverte de deux murs d'enceinte parallèles, de tours et de l'extrémité des communs nous donne les premières mesures d'une avant-cour large de 100 pieds (33 m). Tours et enceinte contribuent à la mise en scène du pouvoir. En tant qu'emblèmes de la féodalité, elles demeurent suffisamment symboliques pour que dans la première moitié du XVII^e siècle encore, elles entrent dans un programme royal.



Orange : Diagnostic de la Cour Royale, 2006
Red : Fouille de la Cour du Grand Commun, 2007



Aménagement
Emoc

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Île-de-France

Recherches archéologiques
Inrap

Responsable scientifique
Jean-Yves Dufour, Inrap

Le contexte de la découverte

Le diagnostic archéologique, effectué en 2006 dans la cour du Grand Commun du château de Versailles, en amont d'un projet de réaménagement de cet édifice, a permis d'identifier l'emplacement du jeu de paume du château de Louis XIII ainsi qu'un cimetière du haut Moyen Âge (V^e - X^e siècle). La fouille en cours a été prescrite par le service régional de l'Archéologie d'Île-de-France et permettra d'affiner la datation et d'étudier l'intégralité des vestiges.

Sol dallé du jeu de paume en relation
avec son couloir d'accès en tomettes
© Jean-Yves Dufour, Inrap

Historique du jeu de paume

Vers 1630, Louis XIII fait construire un jeu de paume à côté de son château. Dit le « tripot », ce jeu de courte paume, ancêtre des jeux de raquette et de batte, est édifié derrière le presbytère. Il fait l'objet d'un programme de construction très élaboré, dû à l'architecte Philibert Le Roy qui, fin 1629, obtient les signatures de divers entrepreneurs pour construire « un jeu de paulme et pavillon joignant pour le logement du paulmier que Sa Ma^{te} veut et entend estre fait près le chasteau de Versailles ».

Ces édifices sont à l'époque de véritables lieux de sociabilité pour diverses catégories de population : clercs, bourgeois ou princes y jouent à la courte paume.

Charles Hulpeau, Le jeu royal de la paulme, Paris 1632.
Gravure sur bois par Pierre Brébiette, représentant une
salle couverte d'un jeu de paume au début du XVII^e siècle
© BnF

La fouille du jeu de paume

Le décapage archéologique a permis de mettre au jour le plan complet du jeu de paume, qui se présente sous la forme d'un grand bâtiment rectangulaire de 33 m sur 14 m. Les murs latéraux de cet édifice public mesurent 1,30 m de largeur.

La présence de galeries sur trois côtés indique qu'il s'agit d'un jeu « à dedans ». Le grand mur du quatrième côté est largement perturbé par de profondes galeries souterraines creusées lors de la construction du Grand Commun.

Le sol, revêtu de carreaux en pierre de taille (28 cm par 30 à 32 cm), est probablement précédé d'un sol de carreaux en terre cuite.

De part et d'autre du jeu de paume, des murs, sols et latrines peuvent appartenir à la maison du paumier, l'artisan qui entretient, gère et anime la salle de jeu. Elle peut fournir un mobilier archéologique bien particulier : déchets de fabrication, pelotes, balles...

Pièce d'or espagnole de 4 escudos, frappée sous le règne
de Charles II d'Espagne (1661-1700), vraisemblablement
de l'atelier monétaire de Santa Fé de Bogota (Colombie)
© Iliana Pasquier, Inrap

Le cimetière du haut Moyen Âge

Les sondages ont permis la découverte d'inhumations en pleine terre datées du haut Moyen Âge. L'angle ouest de la cour du Grand Commun est tangent à l'ancienne église Saint-Julien figurée sur les plans du XVII^e siècle. La proximité d'un lieu de culte, même s'il est attesté plus tardivement, suggère l'existence d'un cimetière paroissial. Par ailleurs, ce cimetière du haut Moyen Âge et les vestiges d'habitat médiévaux nous rappellent que l'histoire du village, masquée par celle du château royal, n'était en rien connue et que les fouilles pourront remédier à cette méconnaissance.

Vue de la fouille du Grand Commun
© Jean-Yves Dufour, Inrap

